

Colette

Lucile de Pesloüan

Numéro 162, été 2019

C'est l'espace ménager qu'on connaît, et les mots qui le mangent

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92360ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

de Pesloüan, L. (2019). Colette. *Moebius*, (162), 73–79.

Colette

Lucile de Pesloüan

Je me suis toujours demandé
Si j'aurais dû te dire que j'aimais aussi les filles
Sans doute le savais-tu
Je pense souvent
À ce que j'aimerais partager avec toi
Ceci ou cela
Mais à la place
La pivoine remplit un espace
Je me suis toujours demandé
Si tu avais mal au cœur des fois
Mon chat lui a mal à la gorge
Il a la voix rauque
Je lui donne des bains de vapeur
Et moi
Qui me donnera des bains de vapeur
Pour que j'aie moins mal que tu sois partie

Un petit coin d'enveloppe
Dépasse de ma boîte aux lettres
Et si c'était toi?
Comme ces lettres qui arrivent
Des dizaines d'années plus tard
Après un naufrage
Je me dis peut-être
Je tire sur le petit coin de l'enveloppe
Qui dépasse de ma boîte aux lettres
Et si c'était toi?
Ce n'est pas toi
Pas encore

Toutes les nuits
Je rêve que je me perds
Dans les couloirs de l'université
Je ne connais pas ma salle
Je ne me souviens pas du cours que j'ai choisi
J'erre je panique je réfléchis je tourne en rond
Je voudrais rêver de toi
Ça n'arrive jamais
Mais je me promène souvent
Dans ton appartement
Je repars avec un sac de livres
Je voudrais charger tous tes livres
Sur mes épaules
Je voudrais faire autant de voyages
Qu'il est nécessaire
Pour emporter ta littérature
Et la placer au cœur de la mienne

Nous avons des codes secrets
À la fin de tes lettres
Toujours tu me disais
Cette phrase si belle
Que tes ancêtres amoureux s'échangeaient
Toujours quand je la lisais
Je m'imaginai ce beau marin sur son bateau
Le vent l'empêchant de bien tenir sa feuille
Le dos courbé
Évitant ainsi les éclaboussures
De l'eau salée sur ses mots
Je m'imaginai sa femme
Restée sur l'île de Groix
Lire ses mots que tu m'adresserais des années plus tard
Tu m'as dit un jour
Que si je recevais toutes les lettres que tu m'écrivais dans
ta tête
Ma boîte aux lettres n'aurait pu les contenir
Savais-tu que c'est mon cœur qui aurait alors explosé ?

Tu lui ressembles
Me dit-il
Il regarde la photo
Tu sais celle où tu poses pour la pièce de théâtre
Celle que j'ai encadrée
Celle que j'aime tant
Tu ressembles aussi à ma mère
Me dit-il
Ça c'est bizarre
Je me demande
Est-ce que cela lui plaît
Moi en tout cas
J'aime ressembler
À une femme que je ne connais pas
Je l'imagine en noir et blanc
Dans un cadre ovale
C'est l'image que je me fais du souvenir

Un jour tu m'as fait remarquer
Que mon écriture évoluait
Elle devenait
Plus régulière
Plus personnelle
Tu quittes l'enfance
M'as-tu dit
Mais mon enfance
Je l'ai vraiment quittée
Le jour où tu es morte

